

La reprise économique au Japon

# «Le Luxembourg pourra induire des investissements directs»

Entretien avec Richard Collasse, président de l'«European Business Community» (EBC) au Japon

La Chambre de Commerce organisera mardi prochain, conjointement avec le ministère des Affaires étrangères du Luxembourg, un séminaire sur la situation économique au Japon et les débouchés pour les sociétés luxembourgeoises. Des experts de renom, parmi eux M. Haruro Shimada, conseiller du Premier ministre et professeur d'économie à l'université de Keio, M. Hirotsuki Tanaka, directeur général de l'Organisation du Commerce extérieur du Japon, et M. Richard Collasse, président-directeur général de «Chanel Japan», et président de la «European Business Community» au Japon, seront les intervenants. Avec Richard Collasse nous avons eu un entretien qui a eu lieu avant ce séminaire.

**M. Richard Collasse, pourriez-vous nous dire que signifie le Luxembourg pour le Japon?**

**Richard Collasse:** Le Luxembourg est de toute évidence une importante plate-forme financière qui joue un rôle moteur dans les flux financiers de l'Europe et se trouve donc à même d'induire des investissements directs au Japon, dont ce pays a un grand besoin.

**Vu les relations privilégiées du Japon avec les Etats-Unis voire la Chine, l'Europe est-elle encore importante pour le Japon?**

**R.C.:** Bien sûr! Tout d'abord, parce que c'est le premier marché du monde en terme de population, de prospérité et de stabilité. Les Japonais, qui investissent depuis longtemps en Europe, font tous ces paris avec succès dans des domaines variés. Mais au-delà de l'intérêt économique, il y a de la part du Japon la prise de conscience de la puissance politique de l'Europe et de sa capacité à intégrer de manière originale les effets de la mondialisation sans perdre son âme, notamment en appliquant aux Etats membres une obligation de réforme et de modernisation qui



Selon Richard Collasse, le Japon se rend de plus en plus compte de la puissance politique de l'Europe.

peut servir, sinon de modèle, certainement d'inspiration au Japon qui sait que le chemin du futur passe par la réforme et l'acceptation d'un monde global. Le Japon, en un sens, peut s'identifier à l'Europe, avec ses pays à l'histoire longue et riche, respectant ses traditions et la variété de ses cultures, ayant une approche humaniste que les Japonais comprennent intuitivement et à laquelle il ne leur est pas très difficile de s'identifier. Enfin, sur un plan pragmatique, le Japon reconnaît qu'un interlocuteur puissant face au géant incontournable

que sont les Etats-Unis pour diverses raisons dont le fait historique, leur permet d'avoir avec le monde des relations plus équilibrées et harmonieuses.

**Qu'est-ce qui nous impressionne le plus dans le processus d'intégration européenne?**

**R.C.:** La faculté de changer en respectant les peuples. Cette capacité à accepter et à «digérer», ainsi rapidement et aussi bien des évolutions aussi brutales que l'abandon des monnaies nationales pour l'euro, tout en gardant les spécificités des pays. La fameuse «ville

Europe» de George W. Bush en fait force le respect des Japonais. Ainsi que la capacité à dépasser et à recréer une histoire qui n'a pas été connue entre les pays, chose qui n'est toujours pas assise au Japon, où les démons de la Seconde Guerre mondiale n'ont toujours pas été pleinement exorcisés.

**Le Premier ministre Junichiro Koizumi a été confirmé lors des dernières élections. A quelles attentes électorales cette confirmation correspond-elle le plus?**

**R.C.:** Le long-vivité devrait lui permettre de lancer à pleine vitesse la réforme annoncée et nécessaire.

**La relance économique semble se confirmer au Japon, quelles en sont les forces motrices?**

**R.C.:** Le Japon n'ayant jamais cessé au plus fort de la crise d'investir dans la R&D, on peut imaginer que le secteur est prêt pour une fertilisation dans les domaines les plus divers et variés, nanotechnologie, sciences de la vie, espace, aéronautique. Et puis, il faut se rappeler que la crise a eu un effet d'explosion créatrice formidable et que le Japon dans ces domaines très divers est devenu un leader de tendances qui devrait rapporter ses fruits très vite.

**Quel impact aura dans ce contexte un accroissement de 50% de l'investissement étranger (soit un passage de 1,2% du PNB), comme le souhaite le Premier ministre? Dans quels secteurs cet investissement serait-il le plus efficace?**

**R.C.:** Les vœux d'investissements directs étrangers au Japon est le plus faible de très loin, de tous les pays de l'OCDE, à 1,2% du PNB - la moyenne des pays de l'OCDE se situant à 3,7%. Donc, même un doublement restera très peu visible et il faudrait que l'effort soit soutenu pendant plusieurs années pour que les résultats apparaissent vraiment, mais le Japon n'a pas vraiment d'autre choix que d'encoura-

ger les investissements étrangers dans les secteurs qui sont paradoxalement les plus protégés à ce jour, tels la médecine, la pharmacie, la construction, l'agriculture même et donc l'alimentaire, car ils sont obsolètes, non compétitifs mondialement et souvent avec des localités. Il y a donc un terreau d'opportunités pour les industries européennes qui sont particulièrement performantes dans tous ces domaines.

**Est-ce que vous encourageriez une participation étrangère dans la restructuration du secteur bancaire japonais?**

**R.C.:** Bien sûr, et il y a déjà des exemples, mais il faut que le Japon soit moins timide dans l'acceptation d'une «ingérence» enrichissante dans ce secteur qui reste très fragile, malgré les efforts louables de redressement.

**Que signifie pour vous la réforme structurelle?**

**R.C.:** L'ouverture candide du pays dans tous ses domaines qui sont restés chassés gardés sans permettre aux entreprises locales de s'épanouir, à cause de la paresse endémique que crée un environnement sans compétition.

**Quel impact peut avoir sur l'économie japonaise un engagement éventuel du Japon en Irak?**

**R.C.:** Le Japon aura certainement l'intelligence de procéder selon son arbitraire en tenant devant les affaires délicates: sauver la face des Etats-Unis en leur donnant le minimum, voire le moins possible, et le plus lentement possible. Avec une telle approche, la participation du Japon n'aura à court terme aucune influence notable sur la course de son économie, même si à plus long terme, on peut s'attendre naturellement à ce que le Japon tire son épingle du jeu mieux que les pays qui ont catégoriquement rejeté toute assistance, même symbolique.